

Béatrice Escoffier à Bastidas, une leçon de sculpture

Par Marianne de Tolentino (traduction Sylvie Daoulas)

Dans les galeries de la Casa de Bastidas, exposent les époux Cordero : José, bien connu de nous tous, et sa femme Béatrice. José García Cordero est peintre et dessinateur, Béatrice Escoffier est sculpteur et dessinatrice. Il est utile de dire en préambule que les 2 expositions se distinguent par la cohérence et le sérieux, mais nous commenterons d'abord les sculptures de Béatrice Escoffier.

Récemment arrivée à Saint-Domingue, cette jeune artiste de remarquable formation académique mérite que ses travaux et son talent [inquiet/ curieux](#) soient diffusés.

L'intégration de Béatrice Escoffier à notre univers plasticien présente un intérêt plus important que si elle était peintre. Comparativement avec l'abondance de peintres, nous manquons de sculpteurs, nous manquons dans ce domaine d'un enseignement approfondi, dans des conditions adaptées, tout comme malheureusement nous manquons d'un marché pour la sculpture. Béatrice Escoffier, grâce à l'enseignement qu'elle a reçu à l'exigeante Ecole des Beaux-Arts de Paris -dont elle est diplômée, pourrait enseigner ici, en particulier dans le domaine de la pratique et des « nouveaux matériaux », spécialité qu'elle-même a suivie.

Dans le cas où les Cordero décideraient de s'établir définitivement à Saint-Domingue, ce serait un apport didactique non négligeable.

De toute évidence, Béatrice Escoffier est habituée à un rythme de travail et de production. En quelques mois, pratiquement quelques semaines, elle a présenté 2 expos individuelles _en duo avec José García Cordero.

La première à la Casa de Teatro, était un ensemble de sculptures en plâtre, grandeur nature, sauf les petits et moyens formats d'une vitrine, de fait une statuaire du quotidien, [créant un univers](#).

En ce moment, à Casa de Bastidas, tout en restant fidèle au thème de l'homme et de la condition humaine, avec d'évidentes similitudes techniques, formelles et stylistiques inhérentes à son tempérament, Béatrice Escoffier nous en propose une version toutefois plus classique.

José García Cordero esquisse une définition très pertinente des sculptures de Béatrice Escoffier : « ... des sculptures modelées, tirées en résine synthétique, chargées de métaux, avec un sujet unique : l'homme. Le corps de l'homme comme réceptacle d'une expression artistique qui à travers les siècles est restée constante ». Béatrice Escoffier module et module l'expression corporelle féminine et (surtout) masculine, dans des moments de sommeil, ou d'un repos qui s'apparente plutôt à l'aboutissement d'un épuisement physique ou d'une prostration morale. Plus rarement, ses créatures évoquent simplement la pensée ou la réflexion, sans connotation psychologique ou sociale. La lourdeur de ces être fatigués dissimule le poids de leurs existences.

Anatomie non seulement robuste et rustique, mais aussi exposée et sans défense. La maîtrise dont fait preuve Béatrice Escoffier dans les proportions, la matière, les formes, lui permet de [développer](#) son style personnel entre néoréalisme et expressionnisme, avec la même aisance dans les petits ou moyens

formats que dans des fragments ou des corps entiers [sans oublier les scènes de groupe].

Nous sentons la construction de la silhouette, nous touchons le travail volontairement grossier de la surface, sa texture mate et « émotionnelle ». Par ce terme, nous voulons parler de l'émotion, de la vision intérieure, de la préoccupation humaniste que projettent ces corps.

D'ailleurs, même le sommeil ne semble pas réparateur chez ces protagonistes du drame de la banalité. Ce n'est qu'une trêve dans une existence « dés-illusionnée »

L'ensemble de l'œuvre inspire le respect et l'[estime, c'est-à-dire](#) la considération que l'on doit à l'artiste jeune, sincère, qui est encore dans des recherches conceptuelles et même morphologiques, mais déjà en pleine maîtrise du métier et des connaissances professionnelles. Il y a des pièces qui retiennent particulièrement le regard, peut-être pas les plus grandes, (que nous voyons davantage comme des travaux d'atelier bien aboutis). Nous citerons par exemple parmi les « Dormeurs » et personnages épuisés, la femme abattue sur la chaussée, l'intéressante femme brisée, une autre assise sur un banc, l'homme au repos, corps en arrière (qui forme un seul bloc avec le siège). Nous avons beaucoup aimé également les têtes, 2 « jumelles », dont l'une est penchée.

Quant aux torsos, en dépit de leur perfection formelle, leur aspect déchiré, leur structuration suggèrent une voie d'exploration.

Les sculptures de Béatrice Escoffier, témoignages de son/ses [expériences](#) et de sa vocation, retiennent toute notre attention et nous incitent à suivre son parcours à venir.